

**LE COMTE DE  
LAVERNIE,  
TOME TROISIEME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649506873

Le Comte De Lavernie, Tome Troisième by M. Auguste Maquet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. AUGUSTE MAQUET**

**LE COMTE DE  
LAVERNIE,  
TOME TROISIEME**



LE  
**COMTE DE LAVERNIE**

PAR

*M. Auguste Maquet.*

---

TOME TROISIÈME.

  


BRUXELLES.

MÉLINE, CANS ET C<sup>o</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS.

LIVOURNE. | LEIPZIG.  
MÊME MAISON. | J. P. MÉLINE.

---

1855



PQ  
2377  
M25C65  
L.3



# I

## UN SOLEIL ET DEUX LIONS.

Pendant que Louvois, qui avait embrasé toute l'Europe pour se donner de l'importance et occuper son maître, travaillait, avec l'énergie que nous lui avons vue, à ruiner par un coup d'État la confédération dont Guillaume III s'était déclaré le chef, ce prince arrivait paisiblement et sans défiance d'Angleterre en Hollande, son pays natal.

Paisiblement n'est peut-être pas tout à fait exact. Une violente tempête avait accueilli sa flotte sur les côtes, et le prince, impatient d'aborder, s'était jeté presque seul dans une cha-

loupe, au risque de noyer mille fois César et sa fortune, mais enfin il avait abordé.

Guillaume avait alors quarante et un ans. Faible de tempérament, maladif, toussant parfois jusqu'à tomber en syncope, son corps vivait seulement par sa volonté, son visage par la flamme seule de son regard. Quand cette pâle figure, au nez aquilin, aux lèvres pincées, au menton ferme, aux pommettes osseuses apparaissait dans le calme plat de la vie :

— Voilà un moribond qui cherche le soleil, se disait le passant.

Lorsque ce même visage se montrait dans la mêlée d'un combat, avec une auréole de feu et de fumée, le soldat s'écriait, en voyant son œil flamboyant, ses lèvres frémissantes, ses joues rougies par la fièvre :

— Celui-là est un héros!

Ce grand capitaine, toujours battu par la France, coûta à la France son sang le plus pur et toutes ses richesses ; sans lui, le roi ne se fût pas appelé peut-être Louis le Grand, mais à coup sûr on l'eût nommé Louis le Puissant et Louis l'Heureux. Cependant le roi de France ne dut qu'à lui-même cet ennemi terrible ; son orgueil rencontra un égal, et la lutte dura trente ans.

Louis XIV, au plus haut de ses prospérités, avait fait offrir en mariage au jeune prince d'Orange mademoiselle de Blois, la première fille



qu'il avait eue de mademoiselle de la Vallière. Guillaume répondit qu'il était fils de la fille de Charles I<sup>er</sup>, c'est-à-dire d'une fille légitime de roi; petit-fils de la fille légitime d'un électeur de Brandebourg, c'est-à-dire d'un prince régnant, et que, par conséquent, dans sa famille, les princes avaient l'habitude d'épouser des princesses légitimes, et non des bâtardes.

Jamais Louis XIV ne lui pardonna cette réponse, et il était logique dans son ressentiment, lui qui fit épouser ses filles adultérines au duc d'Orléans, son neveu, et au petit-fils du grand Condé.

Quoi qu'il en soit, ce fut du roi de France au prince d'Orange une haine que ce dernier essaya vainement d'éteindre par mille retours et soumissions. Puis, quand il eut tout mis en œuvre pour se réconcilier avec Louis XIV, sans y parvenir :

— Eh bien ! dit-il, je te forcerai de me donner son estime.

Et il tint cruellement parole.

Guillaume, nommé stathouder des Provinces-Unies, épousa, au lieu d'une bâtarde, la fille du duc d'York, qui régna depuis sous le nom de Jacques II, et comme Jacques II était devenu l'allié de Louis XIV par conformité de religion, Guillaume profita de la haine que l'Angleterre protestante avait conçue contre son roi papiste. Il

aida les Anglais à détrôner son beau-père, et comme il était petit-fils de Charles I<sup>er</sup>, comme sa femme était fille du roi déchu. Guillaume se trouva en mesure de revendiquer à un double titre la couronne d'Angleterre. Il l'obtint par ses habiles négociations, la mérita par la victoire signalée qu'il remporta sur les papistes soutenus par la France à la journée de la Boyne; et fermement assis sur ce trône, appuyé sur la Hollande, qu'il continuait à gouverner avec le titre de stathouder, allié de l'Empereur, de l'Espagne, de la Suède et de la Savoie depuis la ligue d'Augsbourg, il put se flatter désormais d'être pour le roi de France un de ces ennemis avec lesquels on compte.

A partir de ce moment, Louvois, qui désirait tant faire la guerre, dut se trouver satisfait. Entre deux lions rugissants d'orgueil et d'ambition qui convoitent la même proie, il n'y a de paix possible que le jour où l'un d'eux est abattu mort aux pieds de l'autre.

C'est pendant le sommeil d'un de ces lions que Louvois amena cent mille hommes sous les murs de Mons. Guillaume ne croyait pas que les Français eussent une armée prête, et lui-même n'en avait pas. Il venait de quitter Londres, laissant comme de coutume la régence à sa femme, et rentrait avec bonheur dans ses chères provinces hollandaises qui lui préparaient un triomphe,

tandis qu'il ne leur demandait que les bois de sa belle maison de Loo et des sangliers bien méchants.

La Hollande était pour Guillaume, depuis son avènement au trône d'Angleterre, comme une de ces maisons de campagne que les Romains s'étaient bâties par delà la mer. Il venait s'y reposer, se réjouir l'oreille du son de sa langue maternelle, il y trouvait des idées fraîches, et comme en un bain fortifiant il retrempait le roi constitutionnel des trois royaumes dans la république des sept provinces.

C'était là qu'on se régalait de menacer et d'insulter la France, c'était là qu'on imprimait des pamphlets et qu'on fabriquait des manifestes, c'était de là que les réformés, chassés de France si cruellement et si inpolitiquement par la révocation de l'édit de Nantes, rendaient à leur patrie un peu moins de mal qu'ils n'en avaient reçu, mais beaucoup plus que n'en autorise la religion chrétienne, fût-elle autant réformée que possible.

Guillaume, qui se prêtait complaisamment à toutes les familiarités de ses affectionnés Hollandais, ne leur laissait pourtant pas entamer Louis XIV autant qu'ils l'auraient désiré. Louis XIV était la bête terrible. Louvois la bête venimeuse des Hollandais. Guillaume leur abandonnait Louvois et détournait la conversation